

pourquoi **comment**

Réduire ma consommation de pesticides à la ferme

HAIES SUR TALUS : PLUS D'AUXILIAIRES, MOINS DE RUISSELLEMENT



Thierry Guehenneuc
(à droite)

Plan bocager du Pays Centre Bretagne

- . Type de sol : variable
- . Pluviométrie : entre 800 et 900 mm
- . Zone de grandes cultures
- . Aide aux choix des emplacements, essences, fourniture de plants
- . Si action groupée : paillage mécanisé, talus, taille
- . Coût moyen : 2,50 €/m de haie plantée sur talus avec charrue forestière (5 € avec pelleteuse)
- . Prise en charge par l'agriculteur d'environ 20%
- . Pays du Centre Bretagne
Techniciens bocage
Espace Ariane
4 rue St Joseph
22600 Loudeac
tel 02 96 66 40 10
www.centrebretagne.com

Les haies et talus sont des éléments favorables à la lutte contre les pesticides « *en complément d'une logique de réduction des pesticides* » nous explique Thierry Guehenneuc, animateur bocage en Centre Bretagne.

Objectifs

- Reconstruire le maillage bocager en replantant des haies en continuité entre elles et avec le bocage ancien.
- Concevoir des formes de plantation permettant un entretien économe.
- Favoriser les essences adaptées aux conditions locales.

Stratégie / pesticides

- Plantation et entretien de haies et talus en travers et/ou en bas de pente, en bordure de cours d'eau => lutte contre le transfert direct des pesticides vers le réseau hydrographique et l'érosion
- Prise en compte du classement des parcelles à risque phytosanitaire quand il existe. Ce classement évalue le niveau de risque de chaque parcelle en fonction de trois principaux critères : distance au réseau hydrographique (dont fossés), importance et longueur de la pente.
- Application de techniques de plantation et d'entretiens économes en produits phytosanitaires => entretien mécanique et couverture des sols pour éviter enherbement par les adventices. Exemples : utilisation de paille de céréales (durée 2 ans) ou mieux paille de lin (plus longue durée), éviter le plastique, ou le feutre biodégradable, plus cher.
- Haie et talus, d'autant plus qu'ils forment un corridor continu, constituent des abris pour la faune auxiliaire => à la longue, influence sur la diminution de l'emploi des pesticides.

Intérêts

- Infiltration : en allongeant temps et distance de circulation de l'eau, les haies et talus favorisent l'infiltration et constituent un obstacle direct au ruissellement des pesticides.
- Effet brise-vent : Les haies protègent les cultures des vents froids, limitent la propagation des maladies d'une parcelle à l'autre et la diffusion aérienne des produits lors des pulvérisations.
- Zootechnique : Les haies protègent les animaux au pâturage contre les aléas climatiques en été et en hiver => augmentation de la production de lait.
- Ecologique : Les haies sur talus favorisent le développement des abris pour la faune et la flore, qui peuvent être des auxiliaires précieux dans la lutte contre les prédateurs des cultures.

Zoom

La faune auxiliaire, une richesse à préserver

- . Certaines espèces présentes dans le bocage ont une importance économique en tant que prédateurs d'ennemis des cultures, pollinisateurs des plantes cultivées.
- . Par rapport à une plantation à plat sur une ligne, le talus offre une capacité d'accueil supérieure : à emprise équivalente sur la parcelle, la surface disponible est double.
- . Autour des parcelles régulièrement perturbées, le bocage constitue une zone stable indispensable au maintien de la biodiversité. La connection des talus entre eux et avec les bosquets, prairies etc... permet la circulation des espèces.
- . Certains insectes se nourrissent de feuilles, fleurs, bourgeons, fruits et attirent à leur tour des prédateurs comme les coléoptères (carabes, coccinelles) ou les hyménoptères (trichogramme parasitant les oeufs de lépidoptères).
- . Les haies, talus et bordures herbeuses constituent donc une source d'individus susceptibles de coloniser les parcelles et d'être des prédateurs utiles. Exemple : le carabe, réfugié dans les talus, pénètre à 80 m à l'intérieur des parcelles.
- . La destruction de la flore herbacée des talus et des haies réduit le nombre d'insectes, en particulier les prédateurs comme les punaises. Donc attention aux entretiens trop sévères.



Larve de coccinelle, prédateur naturel du puceron

La démarche

Le talus, un plus pour les haies

Thierry Guehenneuc, animateur au Pays du Centre Bretagne mène depuis bientôt 10 ans une campagne de plantation de haies.

Un peu d'histoire

Le bocage a été construit par plusieurs générations de paysans et propriétaires. Le bois était utilisé notamment pour le chauffage, mais aussi la construction, les piquets. Les haies avaient un rôle de clôture, de délimitation entre espaces de culture et de prairie. A l'époque des pâturages communs, ce sont d'abord les parcelles en culture qui étaient encloses, pour les protéger du bétail et du gibier. Depuis deux générations, le bocage sort peu à peu de la culture agricole et disparaît des paysages. L'entretien consiste de moins en moins à gérer une haie de qualité pour ses services et de plus en plus à limiter son emprise au maximum.

Aujourd'hui cependant, l'entrée "environnementale" du regain d'intérêt pour les haies bocagères motive les collectivités à cofinancer l'effort de plantation : Conseils généraux, Europe, Agence de l'eau selon les contextes. Et son intérêt pour l'abri des animaux, la lutte contre l'érosion et la protection des vents dominants est reconnu et remis au goût du jour.

Le plus du talus

Thierry Guehenneuc a convaincu Philippe Rolland, agriculteur et entrepreneur, de s'équiper d'une charrue forestière.

Les résultats sont convaincants : moindre coût par rapport à une pelleteuse, facilité d'emploi, obstacle efficace au ruissellement (si pente pas trop forte). Philippe Rolland ajoute « je suis un ancien chasseur et j'ai remarqué le retour des perdrix dans les talus, ainsi que des lièvres et des lapins ! ». Les haies sans talus, procurent moins d'abri pour les espèces et sont plus exposées au vent. Et le talus nu demande plus d'entretien, donc autant coupler les deux !

Un entretien qui gagne à s'organiser

Le paillage limite l'entretien la première année, mais il faut surveiller car les chardons et rumex peuvent passer à travers. Un dégagement "à pied" des lignes de plantations est indispensable les deux et trois premières années. « Nous avons organisé et subventionné l'entretien juvénile sur cette période. Ensuite les plants étant à taille d'homme, l'entretien mécanique à l'épareuse est possible avec moins de risque » explique Thierry.

C'est en deuxième année surtout qu'il faut faire attention aux adventices. L'expérimentation de paillage avec du lin broyé semble intéressante. Mais tout est à essayer, le blé noir, la phacélie, les copeaux de bois. Contre les chardons, il peut être envisagé un traitement chimique en localisé mais attention, à plus d'un mètre du ruisseau et des fossés.

« Le bilan est très satisfaisant, les haies durent dans le temps et sont correctement entretenues », conclut Thierry.



Intérêt du talus pour retenir l'eau et les pesticides



Champ sans talus => risque de fuite au ruisseau et d'érosion

En savoir +

Arbres et biodiversité, rôle des arbres champêtres, Editions Solagro, 2002, www.solagro.org

De la haie au bocage, organisation, dynamique et gestion - Jacques Baudry, Agnès Jouin, coord., Inra éditions, MEDD, 2003, 435 pages

Des talus à la charrue forestière

Pour réaliser des talus, Thierry Guéhenneuc a développé, avec Philippe Rolland, entrepreneur une méthode particulièrement économique à l'aide d'une charrue forestière adaptée.

« En effet, la pelleteuse, si elle reste utile dans de nombreux cas, n'est pas très souple d'utilisation, et est coûteuse, environ 3 €/m, soit 4 à 6 fois plus cher qu'une préparation de sol à plat. Aussi, nous avons décidé avec mon collègue Alain Morel, de mettre au point une façon de travailler le sol, avec une charrue forestière, permettant de créer des talus de 60 à 80 cm de haut pour un coût de préparation voisin d'une haie à plat sur paillage plastique. Ainsi, en 2005 et 2006 nous en avons réalisé près de 30 km avec Philippe Rolland, qui a bien voulu prendre le risque d'investir en temps et matériel pour mettre au point cette technique avec nous. Depuis, plusieurs bassins versants le sollicitent en dehors de notre zone de travail initiale.

Depuis que ça marche, nous avons renversé la proportion entre talus et haies à plat dans nos plantations : elles sont désormais à 80% sur talus et à 20% à plat. Mais attention nous n'abandonnons pas totalement le recours à la pelleteuse, notamment sur les pentes trop importantes, ou certains points particuliers. Notre technique à la charrue forestière est une solution de plus, pas la solution unique ! »

Rédaction et photos : Catherine Le Rohellec (Réseau agriculture durable)
Mise en forme : Catherine Le Rohellec, Rad, avec Open Office, logiciel libre
Impression : Imprimerie Le Galliard, 35510 Cesson-Sévigné

Réseau Agriculture Durable
CS 37725 - 35577 Cesson-Sévigné cedex
tel 02 99 77 39 25 - fax 02 23 30 15 75
agriculture-durable@wanadoo.fr
www.agriculture-durable.org



www.agriculture-durable.org
www.cedapa.com
www.civam.org

Edition réalisée avec le soutien financier de :

